

Muriel Hanot

« Aspects de la production culturelle au XIXe siècle: formes, rythmes, usages », sous la dir. de D. Kalifa, 1999 (Revue d'histoire du XIXe siècle, n° 19)

La revue d'histoire du XIXe siècle s'attaque, sous la houlette de D. Kalifa, à quelques aspects de la production culturelle du même siècle, privilégiant particulièrement ses formes, rythmes et usages. En effet, si dans la droite ligne des travaux initiés depuis plusieurs années maintenant par les historiens de la lecture, les recherches en la matière se sont déplacées sur le versant de l'appropriation, elles restent cependant tributaires des sources existantes. Souvent, ces dernières ne permettent pas d'aborder de front les usages, imposant à leurs utilisateurs d'opérer un détour par des sujets périphériques, tels les rythmes de publications ou les formes matérielles, détour qui provoque un certain éclatement des travaux. Le dossier proposé par la revue n'échappe pas à la règle, lui qui aborde de concert théâtre, littérature, musique, peinture... sous l'angle privilégié de l'imprimé. Toutefois, cette diversité apparente trouve, via l'analyse préalable de D. Kalifa, plusieurs points de convergence instructifs. Dans une introduction remarquable (« L'ère de la culture-marchandise »), l'auteur pointe les liens et les liants qui, malgré les approches, les matières et les sources diverses, traversent dans un même élan la production culturelle du siècle. Il dégage d'abord l'essence même de ces ruptures autour de l'invention du médiatique. Un terme auquel certains préféreront peut-être marchandisation, production de masse ou, comme J.-C. Yon évoquant le cas particulier de l'auteur dramatique Eugène Scribe, industrialisation. Mais un terme qui a l'avantage de traduire l'impact des mutations culturelles en jeu. Ensuite, Kalifa souligne, à la croisée des effets de cette mutation, les changements de contenus, de genres, de modes de création, et la naissance d'une opposition entre légitimité ou non-légitimité de l'art, dont S.-A. Leterrier situe la genèse pour les musiques savante et populaire. Enfin, il donne la mesure des différents découpages temporels qui permettent de considérer le XIXe et ses mutations sous des angles distincts, tantôt courts, tantôt longs, à la façon de I. Olivero étudiant les "Bibliothèques" et collections au XIXe siècle, à chaque fois instructifs, mais pas toujours définitifs, ainsi que le démontre A.-C. Ambroise-Rendu dans sa contribution consacrée à l'essor des journaux au printemps 1848, "une révolution médiatique en trompe-l'oeil"...

A ce triple constat pourrait s'ajouter un dernier. La lecture de chacune de contributions centrées sur l'espace français démontre que les avancées nouvelles d'une telle histoire ne peuvent résulter que du croisement des traditions et des disciplines. Quelques-unes des approches, en témoignent. A. Vaillant et E. Térouanne (« Le roman au XIXe siècle ou la littérature-livre ») en appellent à l'histoire de la littérature pour approcher autrement l'histoire du livre. E. Pernoud (« Peindre la foule. Un aspect du dessin satirique fin de siècle et ses relations avec la scène artistique ») rappelle importance de l'image dans la connaissance du sujet. Cette image dont Kalifa, conscient des ouvertures comme des limites du dossier,

souligne et la cruelle absence et la nécessaire prise en considération... à la manière d'un appel à prolongation...